

Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 7 (1933)
Heft: 4

Artikel: Trains Omnibus
Autor: Castella, Ernest
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-780797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TRAIN S OMNIBUS



En cherchant bien, on trouve dans maintes décisions prises par nos grandes administrations, de fort singuliers illogismes ! Pour moi, quand je serai conseiller national (ce qui ne saurait tarder) j'aurai une joie sardonique à poser à nos conseillers fédéraux la « petite question » suivante :

« Pourquoi des surtaxes pour « trains directs » et pas de surtaxes pour trains-omnibus ? »

Ma popularité en pâtira bien un peu et la presse m'empalera. Tant pis. Le courage et la logique avant tout.

Bien sûr, je prévois les réponses. On me dira, primo : « Les directs marchant plus vite offrent de grands avantages. Il est juste de les « surtaxer ». Et, secondo : « Si tous les trains sont surtaxés, la surtaxe, étymologiquement, n'existera plus. »

L'argument est de poids. Je répondrai pourtant que voilà le moyen élégant de supprimer les surtaxes. Mais qu'en penseront mes électeurs ?

Enfin, expliquons-nous . . .

Pourquoi une surtaxe pour trains directs ? C'est beaucoup d'honneur pour un train qui traite ses clients de façon bien trop cavalière. Il n'a pour eux qu'un minimum d'égards. Il les empoigne au départ, et vite, vite comme une bonne qui bâcle sa besogne pour ne pas rater le ciné, les transporte ric-rac, d'une traite souvent (sans même crier « gare » quand il en « brûle » une), à destination. Doit-il s'arrêter en route ? il s'arrête juste le temps qu'il faut pour dire qu'il s'est ar-

rêté, trépigne sur place (un peu plus il se cabrerait) et sa grosse locomotrice, brune comme un pur sang irlandais, a l'air de lorgner la palette du chef pour ne pas rater la seconde du « lâchez-tout ».

Notez encore à sa charge qu'il ne vous demande pas si vous préférez, pour voyager, le soleil ou les ténèbres. Il en est, parmi ces « surtaxés », qui poussent le mépris des usages jusqu'à se mettre en route en pleine nuit. Vers 23 h. quelquefois, alors que les honnêtes gens sommeillent. Essayez de leur dire : « Faites doucement, les gens dorment » . . .

Alors ? vous trouvez logique, vous, qu'il faille payer d'une surtaxe l'honneur de voyager en compagnie si fantasque, de traverser le monde avec un être qui en connaît si peu les us et coutumes ?

(N'ayez crainte, je redirai tout cela, d'un ton acerbe, en posant ma « petite question ».)

Parlez-moi du train-omnibus . . . Voilà le chic type, le bon enfant. Il semble vous dire : « Mon ami, vous désirez voyager ? Parfait, je suis votre homme. Nous ferons route ensemble. »

On part. Il poursuit, tout en marchant : « Voyez, mon cher, je sais voyager, moi. Je pars d'un bon pas, c'est vrai, mais pas trop fort. Ménageons notre cœur (voir café Haag). D'ailleurs, remarquez que vous n'êtes pas le seul qui m'honorez de votre compagnie. Observez autour de vous ces

blouses, ces vestons, ces amples jupes délicieusement rustiques, ces paniers, ces cabas. Je suis le train, le boute-en-train populaire, moi. Le bon démocrate, le compagnon de route de tous ceux qui aiment à parcourir sagement le pays. Je suis l'ami de tous: ma devise est d'une concision toute latine: «Omnibus»; omnibus, «pour tous», monsieur, «à tous.»

Avec moi le voyage n'a rien de hâtif, de fiévreux, de bondissant. Tenez! Voyez ce joli village: clocher gris, toits bruns et la blanche route qui monte vers les collines vertes, et plus loin, vers la montagne bleue. Arrêtons-nous ici, quelques minutes. Dans ce wagon qui nous attend, six veaux s'ennuient. Nous allons les prendre avec nous. Omnibus! n'oubliez pas . . . pour tous, à tous . . .

Et cette villette? Est-elle jolie cette villette? Voyez, ce monsieur qui jette une lettre à la boîte de la gare, c'est,

précisément, Monsieur le Syndic. Nous nous connaissons. Il «me prend» tous les lundis pour aller au marché de X.

Regardez ces blés. Sont-ils beaux? Ces pommiers . . . N'évoquent-ils pas les «douze millions d'arbres à fruits» du film de propagande «pour le Nouveau Régime»?

Mais taisons-nous, voici un tunnel.

Et, pendant que l'Omnibus du pas alerte d'un aubergiste qui s'avance – malgré la lumière «qui ne marche pas aujourd'hui» – dans le corridor familial de sa cave, je songe à ce bon train amical. A ce doux philosophe qui sait arrêter sa course pour goûter le charme d'une gare campagnarde tapissée de glycines.

Non, je ne veux pas faire payer plus cher à mes concitoyens le plaisir d'y prendre place.

Décidément, je renonce aux honneurs du «Législatif».

Je ne poserai pas ma «petite question». Ernest Castella.

Le dernier cri de la réclame

Les chemins de fer fédéraux ont lancé à l'usage des commerçants un nouveau mode de réclame. Les voitures à 4 essieux, récemment construites et si appréciées du public pour leur luxe et leur confort, sont pourvues d'écrans, sur

lesquels passent des images lumineuses. – La Sesa, à Zurich, donne tous les renseignements désirables concernant cette propagande originale, à laquelle de nombreuses maisons ont recours pour augmenter leur chiffre d'affaires.

L'homme qui veille. La cabine du mécanicien sur nos locomotives électriques

